

du D<sup>r</sup> Salahi  
SC Khaledi

La danse folklorique en Tunisie, comme dans tous les pays du monde, est étroitement liée à la musique vocale et instrumentale dont elle est l'interprétation visuelle et l'expression corporelle. Elle permet de plus, d'en mieux saisir le rythme et de lui donner de l'ampleur pour un meilleur contact avec les spectateurs.

Pour cela, il ne nous est pas permis de présenter cette partie du patrimoine artistique sans faire allusion à la musique.

## I - LES DIFFERENTS TYPES DE DANSE :

La majeure partie de la population tunisienne, est de religion musulmane qui a un lien très étroit avec l'expression corporelle, en commençant par la prière qui se répète au moins cinq fois par jour. Chaque geste est rattaché à une prière vocale et chaque changement de geste est ponctué par la prononciation du nom de Dieu (ALLAHOU AKBAR) Dieu est le plus grand, on ne se soumet qu'à lui et à lui seul.

Les gestes de la prière concernant toutes les parties du corps humain : les mains, les jambes, la tête, le cou et le buste, ils sont répétés huit fois à la prière du matin, douze fois à celle du coucher du soleil et seize fois à celles du midi, de l'après midi et du soir.

Avant chaque prière le croyant doit se laver de préférence trois fois la figure, les bras, les mains, les pieds, la bouche et les oreilles, il doit également se moucher à l'eau et s'essuyer la tête à l'eau, tout cela représente une forme de rythme exécuté par des gestes.

La récompense divine est plus grande si la prière est faite à la Mosquée. Ainsi, la marche pour se rendre à la Mosquée s'ajoute aux gestes et c'est le spectacle divin le plus grand exécuté par quelques milliers de personnes. Leur nombre arrive jusqu'à deux millions de croyants des deux sexes pendant le Pèlerinage de la Mecque une fois par an.

### I.1 - Danses des Confréries SOUPHITES

Les confréries SOUPHITES ont chacune leur danse: les CHADHLYS de SIDI BELHASSEN CHEDHLY décédé en Egypte en 1258 et les KADRIS de SIDI ABDELKADER GAYLANI décédé à BAGHDAD en 1165. Elles forment deux lignes opposées et leur danse consiste à avancer d'un pas puis retourner à la première place avec la prononciation du nom de Dieu (ALLAH) ou (HOUA) pendant que le premier chanteur de la confrérie improvise un chant. La CHADHILIA se caractérise par l'exécution de cette danse

dans l'obscurité absolue ce qui nous démontre que les danseurs l'utilisent pour oublier les problèmes de la vie et se consacrer entièrement à Dieu et à ne penser qu'à lui, cette danse s'appelle le " DHIKR " .

Les MAWLAOUIS de JALALEDDINE ERROUMI décédé à KONIA en TURQUIE en 1273, présentent une danse en tourbillon, les danseurs tournent sur eux mêmes et autour de leur maître, ils imitent ainsi le mouvement des astres par rapport au Soleil, ils sont accompagnés de chants liturgiques et de musiques interprétées par la flûte de roseau "NAI" et par les percussions des NAGHRATS.

La ISSAOUIA de SIDI M'HAMED BEN AISSA décédé à MEKNES au MAROC en 1477 utilise un seul rang placé devant la chorale avec plusieurs pas et gestes : ils se tiennent les mains, se rapprochent de la terre, font des sauts légers, jusqu'à l'extase. Chaque danseur représente un animal qu'il imite, la vedette du spectacle et le "ACACHA" qui représente le Lion, il est attaché par de lourdes chaînes aux mains, aux pieds et au cou et exécute une danse assez mouvementée montrant sa force, ses mouvements assez vifs et ses pas de géant. Il est tenu par six à huit personnes qui tirent sur les chaînes et il arrive à les faire tomber et même à casser la chaîne. Cette danse est accompagnée soit par les chants MALOUF d'origine andalouse soit par les M'JAREDS dont le rythme est de cinq, exécutés par les applaudissements ou encore par les BARQUELS assez vifs produits par la ISSAOUIA elle même.

Les nègres utilisent les tambours et les "CHACHEKS" en métal avec un instrument à cordes pincées appelé GOMERI. Leur danse a un caractère religieux rat-

taché aux MARABOUTS NEGRES : SIDI SAAD à TUNIS, SIDI MANSOUR à SEAX, SIDI MARZOUK au sud etc

*Toutes ces danses ont un festival à la fin de l'été soit après le blé et avant le labour.*

1.2 - autres formes de Danses :

1/ La danse en TUNISIE a toujours un caractère plus ou moins improvisé, par une seule personne en général. Les gestes des mains, des bras, divers pas, ainsi que les mouvements des hanches sont improvisés par le danseur ou la danseuse sur le rythme qui accompagne la musique, elle même improvisée par un instrumentiste, soit à la ZOURNA (un ancêtre du hautbois), soit au MEZOUED (cornemuse) qui est utilisé dans les spectacles ruraux, ou bien à la fin des spectacles citadins, ou encore à la fin des Concerts Nocturnes, après avoir joué et chanté dans les formes classiques tunisiennes ou d'origine andalouse. L'accompagnement est exécuté au violon ou à la flûte de roseau, appelé NAI, au luth et au REBEB (1)

Entre les strophes des chants folkloriques, nommées ZINDANI, la danse était interprétée autrefois par la chanteuse elle-même. Ce n'est que depuis les années 40 que les rôles de la danse et du chant ont été séparés.

Nous faisons remarquer ici, qu'il n'existe pas en TUNISIE de danse classique et de danse folklorique, comme cela est le cas pour la musique. Il n'existe que la danse folklorique (citadine ou bédouine).

(1) Tous les instruments cités sont présentés dans mon ouvrage "La Musique Arabe" Edition LE DUC- PARIS

A la danseuse seule, dont nous avons précédemment parlé, peut se joindre une seconde; l'une d'elles improvise et l'autre l'imité, telles les danseuses ZINA et AZIZA ou AICHA et MAMIA.

Une danse pour hommes proprement dite, est connue dans les réunions d'ouvriers (ZOUFRI) déformation curieuse du mot français ouvrier, des ouvriers.

Elle est également interprétée par deux hommes, le premier improvisant, le second l'imitant, ceci d'ailleurs, avec une telle agilité, que l'on pourrait croire que la danse a été réglée et répétée. Les deux danseurs imitent les gestes de leurs travaux ~~habituels~~; ils sont accompagnés soit à la mandoline (introduite en TUNISIE par les Italiens, Siciliens en majorité) soit au luth, auxquels s'ajoute un instrument à percussion la

*aggr  
col*

Darbouka. Depuis une cinquantaine d'années, ce genre de spectacle appelé "RBOUKH" a assimilé le MEZOUED, déjà cité, et le BENDIR. Toute la population musulmane et juive de TUNISIE avait été gagnée par ces spectacles.

Il existe une autre danse d'hommes nommée ZGARA. Il s'agit là d'une danse guerrière comme il en existe dans nombreux pays. En TUNISIE elle est dansée à deux. Chaque danseur tient à la main un bâton ou un sabre. L'un des deux tient le rôle de l'agresseur et est debout, l'autre est sur la défensive et a un genou à terre. Les instruments qui accompagnent cette danse sont la ZOURNA et le TABL, sorte de grosse caisse. Coups de bâton ou de sabre doivent correspondre exactement aux temps forts et aux temps faibles du rythme. Il n'y a ni vainqueur ni vaincu, les danseurs se donnent l'accolade à la fin de la danse.

Si l'on examine à présent la danse collective en TUNISIE, on constate qu'elle est très peu connue dans le nord, tandis qu'elle est très répandue dans le centre et dans le sud, où nous la trouvons dans les îles KERKENNAH et JERBA. Dans ces danses, les musiciens sont eux-mêmes les danseurs et utilisent comme instruments la ZOURNA, le TABL et la DARBOUKA. Ils portent des jupes plissées longues blanches, comme on en trouve dans de nombreux pays méditerranéens ou balkaniques, avec des hauts composés de tissus aux couleurs chatoyantes.

Les danses de KERKENNAH et JERBA ont franchi la mer et sont entrées dans les coutumes de certaines villes sahariennes

Mais ces danses ont conquis des régions plus lointaines, jusqu'au FEZZAN au sud de la LIBYE. Leurs spectacles donnés dans les rues des grandes villes Tuniso-libyennes a malheureusement disparu depuis la seconde guerre mondiale. *Il a été remplacé par des représentations touristiques*

Nous en arrivons à présent aux danses d'origine nègre pratiquées en TUNISIE. Leur accompagnement est la plupart du temps assuré par des instruments de musique de provenance de l'Afrique Noire, tels que le GOUMBRI (instrument à cordes pincées) ou les CHCACHEK (sortes de petites cymbales ou crotales).

Une de ces danses est interprétée par des femmes appelées ARRIFA : elle est prolongée jusqu'à l'extase permettant ainsi d'entrer en contact et de converser avec les DJINNS. ?

Mais quelquefois, c'est un homme seul, nommé BOUSSADIA, qui en est l'exécutant. Habillé d'une peau de bête et porteur d'un masque, il danse dans les rues au rythme de ses CHCACHEK, impressionnant les passants et principalement les jeunes enfants.

Une autre danse nègre est appelée le STAMBALI, elle est rattachée à la confrérie de SIDI-SAAD. Les membres de cette confrérie avaient l'habitude d'organiser, il y a une vingtaine d'années encore, une tournée dans les rues de TUNIS avant de commencer leur Festival qui durait trois jours, au début du printemps à MORNAG (Banlieu de Tunis).

Le STAMBALI avait été adopté par les tunisiens blancs musulmans et israélites. Une superstition répandue surtout parmi les vieilles dames voulait que l'on organise chez soi, une fois par an, un pareil spectacle afin de chasser les mauvais esprits et... d'éloigner les rhumatismes du corps.

On trouve dans le sud du pays une autre danse nègre appelée GOUGOU; elle est dansée notamment à ZARZIS et à JERBA et est interprétée par une vingtaine de danseurs placés en cercle. Au milieu sont placés trois musiciens. Les danseurs font des mouvements de mains et de hanches en croisant les bâtons qu'ils tiennent à la main droite. Ils virevoltent en même temps tout en tournant en rond. Ceci qui peut être comparé au mouvement de la terre autour du soleil (2). Ici aussi, les danseurs portent la jupe plissée, mais de couleurs variées. Cette danse est connue en libye dans la région frontalière avec la TUNISIE et elle s'appelle GASCA. *recette*

*Danseurs imitant leurs gestes de chasse à la gazelle*  
Une autre danse collective dénommée "DANSE NEGRE", plutôt saharienne, doit retenir notre attention; elle est interprétée par une dizaine de danseurs vêtus de JEBBAS, ou longues tuniques blanches et le visage caché à la façon des TARGUIS. Les exécutants dansent en chantant, accompagnés par le rythme de la GASSAA, sorte de bassine en bois recouverte de peau de chameau. Ils doivent tenir à la main droite une canne et à la main gauche un foulard rouge. Ils miment les gestes de la chasse à la Gazelle. Le chef de cet ensemble doit être obligatoirement un poète-chanteur. Entre les différentes parties d'une danse, les danseurs reprennent en chœur le chant interprété par leur chefs.

(2) Comme c'était le cas de la danse de la confrérie MAWLAOUI déjà citée.



Parmi leurs chants se trouve un poème qui présente le déroulement de la vie agricole depuis l'ensemencement jusqu'à la récolte et la fabrication du "Couscous" plat et à base de semoule de blé.

Pour la sauvegarde de ces danses nous les avons enregistrées sur film 16 et nous avons créé des festivals dans le cadre régional, national et international et organisé plusieurs colloques qui ont abouti à des recommandations dont notamment :

- 1 - Garder le caractère du spectacle dans son concept d'origine,
- 2 - L'arrangement doit être minime et ne doit pas dépasser l'obligation de tenir compte de l'ouverture de la scène sur un seul côté,
- 3 - Présenter le spectacle avec les instruments de musique authentiques.
- 4 - Eviter le Play-Back
- 5 - Garder le caractère de la voix humaine de chaque peuple,
- 6 - Filmer les spectacles dans l'ambiance du village ou de la ville d'origine,

7 - de créer une archive audio visuelle dans chaque pays.

8 - d'assurer un échange de groupes de danse entre les festivals - et un échange de documents entre les instituts spécialisés par l'intermédiaire de l'organisation mondiale des arts populaires I.O.Y dont le siège est à Kœbling en Autriche -